

ON S'ABONNE
AU
BUREAU DE L'ARTISTE,
rue des
Filles-Saint-Thomas,
n° 9, place de la Bourse.

Bulletin des Arts,

DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PRX
DE
L'ABONNEMENT :
Pour un an.... 10 fr.
Pour six mois. 5 fr.
ANNONCES : 50 c. la lig.

Numéro 40. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 2 au 8 avril.

De la fabrication du plaqué en France.

(2^e Article).

L'art d'argenter l'acier est d'invention plus moderne que l'art de plaquer sur cuivre; on fabrique, à l'aide de cet ingénieux procédé, des mouchettes, des couteaux qui, aux avantages, à la beauté de l'argent, joignent la dureté la trempe solide de l'acier. Pour arriver à ce résultat, on étame d'abord l'acier sur lequel on applique ensuite une feuille d'argent pur. Cette opération se fait à chaud; toutefois il faut se garder de pousser la chaleur à un point trop intense, de peur de détruire la trempe. L'ouvrier, en couvrant sa lame de résine, éprouve le degré de chaleur convenable. Du moment que la résine prend feu, il l'éteint et retire sa lame. L'étain ne paraît pas pur; on fait un mystère de l'alliage; il y a quelque raison de croire qu'on se sert de bismuth ou de borax. L'application de la feuille d'argent se fait aussi à chaud, en employant la susdite épreuve de la résine. On soumet encore à la chaleur, mais avec beaucoup de précautions, la pièce dont le travail est déjà fort avancé. Il s'agit de faire écouler, au moyen de la pression, tout l'étain qu'on peut expulser; pour y parvenir, on fait glisser, en l'appuyant avec force depuis le talon jusqu'à l'extrémité de la lame; un outil d'acier poli; l'étain pressé, en fusion, s'accumule et sort à l'extrémité de la lame, on répète cette opération jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'étain; lorsque la feuille d'argent est bien adhérente à l'acier, on la couvre d'étain et d'oxyde d'étain, qu'on enlève au moyen d'une lime douce. Une lame ainsi plaquée peut couper le fruit sans s'oxyder, et elle ne s'ébrèche pas aussi facilement que l'argent, on coupe du bois avec ces couteaux de désert, qui ont toute l'apparence de couteaux en argent. Revenons au plaqué sur cuivre, qui doit exciter plus d'intérêt que le procédé accessoire du placage sur acier. Cette orfèvrerie en doublé, n'a joui chez nous, à aucune époque, de la faveur et de l'acquiescement qu'elle mérite à coup sûr; depuis quelques années surtout, il faut bien le dire, elle est frappée d'un injuste discrédit, qui ne l'a fait que s'accroître, et cependant le plaqué d'Angleterre, non seulement conserve sa renommée acquise, mais encore arrive tous les jours à une prospérité qu'entretenant la dépréciation du plaqué français. Nous croyons faire connaître la source de ce mal en disant qu'il ne faut l'attribuer qu'aux mauvais cal-

culs de nos fabricans, qui ont cru qu'il n'y avait point de succès pour le marchand en dehors de l'ignorance de l'acheteur.

En Angleterre, on agit autrement, on exige du plaqué la représentation de l'orfèvrerie pour la richesse, le beau travail et la durée. Comme il doit en tenir lieu, on veut qu'il remplisse toutes les conditions, qu'il ait toutes les qualités de l'orfèvrerie. L'acheteur, sans paraître se passer d'argenterie, a l'avantage de se soustraire au droit de 35 pour cent, véritable impôt de luxe qui frappe l'argent façonné en ustensiles.

En France, au contraire, où ce même droit n'est que de 6 pour cent, le consommateur auquel on dit le prix du vingtième ou du dixième, trouve qu'il lui est plus avantageux d'acheter de l'argent, qui a toujours sa valeur, que de prendre du plaqué qui coûte plus que la façon de l'argent. Hors de là, il ne voit pas d'économie. Des chiffres rendront, je crois, plus nettement ma pensée, et feront ressortir cette valeur éventuelle qui n'existe pas chez nous, et que l'Anglais supporte quand il achète de l'argent. Il y a mieux : avec cette valeur, le fabricant français peut fournir un service au vingtième et à bord d'argent, composé du même nombre de pièces; supposons un service d'une valeur intrinsèque de..... 15,000 fr.

La façon sera au moins de..... 5,000
Et l'impôt anglais de..... 5,250

Total..... 25,250

Supposons maintenant, en France, une même valeur intrinsèque de..... 15,000 fr.

Une même façon de..... 5,000
Et le droit qui ne monte qu'à..... 900

Total..... 20,900 fr.

La différence entre ces deux sommes sera de 4,350 fr. Avec cette valeur éventuelle et les 5,000 francs de façon, on laisse aux Anglais une latitude double pour avoir un titre supérieur et une fabrication plus soignée que chez nous, où le chiffre total, après l'échange de l'argent, ne sera que de 5,900 fr. Cependant, malgré ce désavantage, nous pourrions encore lutter contre les Anglais, parce qu'ils n'absorbent pas les 10,000 fr.; il ne dépasseraient pas même, je suppose, 8,000 fr., et nous, nous irions tout au plus à 6,000 fr.; nos moyens de fabrication étant beaucoup plus rapides que les leurs, et nos modèles étant d'un meilleur goût que ceux de nos voisins. Pour arriver à ce but, il ne faudrait qu'une chose, à savoir, que par une garantie du bureau des monnaies, le public se trouvât rassuré sur la valeur de ce qu'il achète, et acquérir la certitude qu'il n'est pas trom-

Le discrédit du plaqué est grand, et ce n'est pas sans raison, quand on voit le poinçon du dixième sur tous les titres, sur toutes les épaisseurs, on craint d'acheter. En effet, souvent trompés à la fois sur le titre et la solidité, les consommateurs sont dupes de leur confiance, et notre orfèvrerie plaquée est repoussée des marchés étrangers, où celle des Anglais est admise, quoiqu'inférieure à la nôtre sous le rapport de l'élégance et des formes gracieuses. Ainsi, dans cette spécialité, qui pouvait prendre un si beau développement, l'industrie française s'est suicidée. Un habile fabricant, M. Hardelet, a résolu de provoquer la régénération de cette branche de commerce, et déjà il a redigé un travail plein de sens et de logique, qui fait comprendre la nécessité d'une loi sur la surveillance du titre et des droits de garantie des matières d'or et d'argent; il est à désirer que les idées sages de M. Hardelet soient admises par les Chambres, alors cet honorable fabricant aura rendu un véritable service à l'industrie, dont il est déjà un des plus fermes soutiens. M. Hardelet n'admet que trois titres. C'est prudemment agir; une subdivision plus étendue, sans offrir aucun avantage nouveau à la fabrication, aurait fait naître des embarras et difficultés qui eussent rendu la mesure illusoire. Combinée dans des bornes convenables, l'influence de la mesure proposée ne peut manquer d'avoir un immense résultat, celui de nous faire partager avec l'Angleterre 30 millions de fabrication : la France, dans le présent état de choses, arrive à grand peine au chiffre de 6 millions; dès que la solidité, le titre du plaqué français seront garantis, nous l'emporterons sur nos rivaux, car le bon goût, l'élégance de nos modèles nous constituent déjà une supériorité certainement incontestable. Au reste, nous avons des fabricans pleins de zèle et d'activité, qui comprennent l'avenir de leur industrie, et font tout ce qu'il faut pour en hâter les progrès. Parmi ces hommes distingués, nous citerons avec éloges, après M. Hardelet, M. Gandais, dont les magasins offrent un riche assortiment de surtout, de services du plus beau travail. On ne saurait imaginer des formes plus heureuses ou plus variées, ou mieux choisies que celles qui embellissent les moindres ouvrages de sa fabrication. A-F.

Revue Musicale.

Les concerts se multiplient de toutes parts chaque soir les salons d'Erard et de Pleyel reu-

nissent les nombreux amateurs de ces soirées intimes.

Jusqu'ici ce sont surtout les pianistes qui ont fait appel au public.

Nous citerons d'abord le concert de M. Rosenhain, dont nous avons déjà constaté le succès. Ce jeune pianiste a partagé avec M. Ernest, l'habile violoniste, tous les applaudissemens de cette soirée.

Ces deux artistes ont pu voir à l'accueil fraternel qu'ils ont reçu, qu'on appréciait justement leur talent, et que la France dépouille toute prévention nationale quand il est question d'art.

Le concert qu'a donné mademoiselle Loveday, quelques jours après, n'a pas obtenu moins de succès. Les vastes salons d'Erard étaient complètement remplis. C'était une soirée toute brillante de toilettes élégantes.

Mademoiselle Loveday a prêté souvent le concours de son talent aux artistes qui ont donné des concerts cet hiver. C'était justice que le public lui tint compte de cette bienveillante assistance qu'elle accorde toujours avec empressement.

On connaît le talent énergique de mademoiselle Loveday; son exécution n'a pas été moins brillante que d'ordinaire: elle a surtout exécuté avec une verve chaleureuse, le morceau de salon de Weber. Ce magnifique concert a été accueilli avec d'unanimes applaudissemens. On a également entendu avec plaisir M. Chevillard, qui a joué, avec infiniment de goût, un solo de violoncelle sur des motifs de la Somnambule: enfin MM. Ernest, Pierret, Triebert, complétaient l'ensemble de cette séance qui a commencé par un septuor de Hummel.

Le concert, donné la veille par le Prytanée, dans la salle de la rue Saint-Honoré, a dignement répondu à l'attente du public.

Le finale de la symphonie en ut mineur et l'ouverture d'Oberon, exécutés avec la chaleur et l'ensemble accoutumés de l'orchestre de M. Valent, ont produit un grand effet sur ce public choisi. MM. Remusat, Delafosse, Verrault, ont successivement joué différens solos avec tout le talent dont ils ont fait preuve si souvent.

Pour la musique vocale, on a entendu mademoiselle Nequilli, dont la voix magnifique excite toujours de nombreux applaudissemens; puis mademoiselle Jansens, jeune et jolie personne, qui possède une voix brillante, agile, délicate, et qui doit tenir une des premières places dans nos concerts.

Enfin, M. Baillot s'est fait entendre, et nous ne pouvons rendre l'enthousiasme qu'il a fait éclater. Il a joué des variations sur un thème de Haendel, et l'on a écouté avec un recueillement religieux ce jeu sûr, délicat, constamment rempli de justesse et de fermeté autant que d'expression.

La triple salve d'applaudissemens qui a suivi ce morceau, a dû prouver à M. Baillot la haute estime que le public porte à son talent. Nous ne pouvons exprimer qu'un regret, c'est que ce grand artiste nous donne si rarement l'occasion de lui témoigner toute notre admiration.

CONCERT DE MADEMOISELLE BERTUCCAT,

Les derniers jours de la saison d'hiver appartenaient tous, cette année, aux concerts. Ces fêtes d'adieu se succèdent avec rapidité et se font tour à tour oublier les unes les autres par l'excellence de leur composition: c'est toujours la dernière qui est la plus belle et qui est accueillie avec le plus d'empressement. Nous croyons donc faire plaisir à nos lecteurs en leur annonçant, dès aujourd'hui, le grand concert que doit donner, le 10 avril prochain, une de nos jeunes artistes les plus aimées du public, Mlle Bertucat, qui par ces gracieuses compositions musicales et son exécution brillante, a conquis, cet hiver, la première place parmi nos habiles harpistes. Ce concert, qui sera, nous assure-t-on, varié avec un goût exquis, ne peut manquer d'attirer la foule élégante de nos salons. Ce sera l'un des derniers de la saison, et cette circonstance, jointe à la réputation de Mlle Bertucat, suffira pour appeler de toutes parts les dilettanti dans les beaux salons d'Erard, qui ont le privilège d'être toujours choisis par nos meilleurs artistes, Ernst, Humann, Thalberg, etc., et où aura encore lieu cette nouvelle fête musicale. Nous ferons connaître incessamment le programme de ce concert.

On peut se procurer des billets, chez Mlle Bertucat, rue de paradis poissonnière, 56, chez Erard, rue du mail; et chez tous les principaux marchands de musique.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL DONNÉ PAR MADEMOISELLE BELTZ.

Mlle Adèle Beltz, jeune harpiste, élève du Conservatoire, a donné cette semaine, dans les salons de M. Erard, un brillant concert qui avait rassemblé une société nombreuse et choisie. Les honneurs de la soirée ont été pour la bénéficiaire, qui a déployé un talent vraiment remarquable; et les applaudissemens les plus vifs ne lui ont-ils pas manqué. Fort jeune encore, Mlle Beltz a travaillé avec assez d'ardeur et de persévérance pour devenir une des élèves les plus distinguées du Conservatoire: elle joint à une habileté d'exécution que le travail donne souvent, un sentiment musical d'une délicatesse exquise et d'une rare justesse. Toutes les qualités qui distinguent son talent, ont été chaleureusement appréciés dans le concert qu'elle a donné aux Tuileries, il y a quelque temps: et c'est justice en effet que d'encourager une artiste qui joint à un mérite si réel, tant de modestie au milieu de ses succès, et tant d'enthousiasme pour le progrès de son art. On a donc entendu avec un vif plaisir chez M. Erard, les deux morceaux exécutés par Mlle Beltz. Ainsi elle a tiré un brillant parti des variations pour la harpe, sur des motifs de Robert-le-Diable composés par M. Labarre. Le duo pour harpe et hautbois sur des motifs de la *Violette* de Caraffa, a produit aussi le plus grand effet. La harpe entre les mains de Mlle Beltz n'a rien de saccadé; les sons qu'elle en tire sont nombreux et on de l'ampleur. Mlle

Beltz donne de grandes espérances, mais il faut qu'elle ne voie dans la faveur avec laquelle on la accueille, qu'un encouragement donné à ses premiers succès.

M. Jansenne et M. Pothier ont secondé la bénéficiaire de tous leurs efforts. On a chanté aussi plusieurs romances. Une de celles qui ont fait le plus de plaisir et qu'on a applaudi avec le plus d'entraînement, est la *Montagnarde au départ*, par M. Frédéric Béral. Cette mélancolique romance, dont les vers sont pleins d'un sentiment si tendre, d'une sensibilité si vraie, dont la musique simple et touchante, va droit au cœur et en fait vibrer les cordes les plus délicates, est empreinte d'une naïveté si calme, d'une tristesse si douce, qu'elle a produit sur tout le monde un effet prestigieux. Aussi après l'avoir entendu chanter, a-t-on été heureux d'en entendre jouer l'air sur la violecelle, par M. Georges Haml, dont l'exécution, pleine de chaleur et de sensibilité, a donné à la musique de M. Beret, une nouvelle valeur.

Divers morceaux pour la flûte, le hautbois et le piano, exécutés par MM. Coning, Veny et de Konski, ont été bien reçus du public; mais comme nous l'avons dit, les succès des autres artistes n'ont pu faire oublier ceux de Mlle Adèle Beltz,

CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

— On écrit de Cambridge (Angleterre), le 17 mars:

« Avant-hier, le recteur de l'Université de Cambridge, accompagné de tous les professeurs et de tous les membres du sénat académique, a posé solennellement la première pierre d'un Musée, que feu le vicomte Fitz-Williams a fondé en notre ville, et auquel il a légué sa bibliothèque composée de 250,000 volumes, de 1146 tableaux; d'une collection d'estampes en 1516 portefeuilles, de 2,532 volumes de musique, et d'une riche collection d'antiquités consistant principalement en sculptures, vases, pierres gravées, monnaies et médailles.

» L'édifice de ce Musée, pour les constructions duquel lord Fitz-Williams a légué 100,000 liv. st. (2 millions 500,000 fr.), sera bâti dans le style corinthien, d'après un plan dressé par M. Georges Ravesi, architecte piémontais, et couronné dans un concours qui a eu lieu au commencement du mois de janvier dernier. Le sénat académique de notre Université a décidé que ce Musée portera le nom de son fondateur. »

— Un compositeur de musique, M. F. Fischer, à Frohbourg, propose, dans la *Gazette Musicale* de Leipsick, de substituer aux cordes d'acier ou de cuivre des cordes de platine. Le platine, dit-il, est infiniment plus élastique et plus ductile que le cuivre, et des cordes de ce métal rendraient un son plus fin et plus agréable; l'air et l'humidité n'ont aucune action sur lui; elles ne seraient, par conséquent, pas sujettes à se rouiller ni à se rompre. Comme le platine s'allie avec le fer, on pourrait aussi faire des cordes de la composition de ces deux métaux,

— On écrit de Kiel (Holstein), le 16 mars :

« Le magnifique château où l'on devait faire tous les préparatifs nécessaires pour recevoir la princesse Wilhelmine, est devenu en une nuit la proie des flammes. Il ne reste de ce superbe édifice que l'étage inférieur, qui est voûté et où se trouve la bibliothèque. Les fonctionnaires de l'Université ont sauvé la plus grande partie des livres, en les transportant en toute hâte dans les bâtimens de l'Académie. Un vent impétueux du N.-O. a empêché les flammes de gagner la ville. »

— On lit dans une feuille allemande :

On apprend de Kragujevaz, en Serbie, qu'un moine de l'ordre de St-Bazile a découvert, dans le couvent de Montenegro, une collection précieuse de manuscrits historiques. Ayant été chargé de visiter les caveaux situés au dessous de l'église du couvent il a trouvé un grand nombre de caisses qui étaient brisées ; une seule était dans un état parfait de conservation. En ayant prévenu le prier, toute la communauté se transporta dans les caveaux, et ayant fait ouvrir cette caisse, la trouva remplie de papiers enveloppés de toiles huilées et parfaitement conservées. Après les avoir examinés, on trouva qu'ils contenaient des chroniques écrites en divers dialectes de la langue slave, depuis la première émigration des Slaves dans les provinces du Danube jusqu'à 1721. On y trouve également l'histoire de la Valachie et de la Moldavie, ainsi que des traits particuliers de l'histoire des croisades en Orient. Le prince Milosch a acquis cette collection moyennant 5,000 ducats, et a chargé son secrétaire de ranger ces documents par ordre de date. Ils seront publiés et jetteront une grande lumière sur l'histoire des Slaves et de plusieurs autres peuples.

— On lit dans un journal anglais :

Le 19 de ce mois, une assemblée de la commission générale des souscripteurs pour le monument de sir Walter Scott a eu lieu dans les salons de la société royale à Edimbourg. L'assemblée était très nombreuse et présidée par le duc de Buccleugh. La sous-commission avait recommandé un plan d'architecture gothique de cent trente-cinq pieds de haut, exécuté par M. Kemp, et l'on proposait de combiner avec ce monument l'érection d'une belle statue de marbre de sir Walter Scott, par M. Steel. Il paraît, d'après le rapport, que la somme disponible pour l'exécution du monument sera de 7,000 liv., sterl. (163,000 fr.)

— On écrit de Dresde, 13 mars :

M. Meyerbeer est ici ; il dirigera la première représentation des *Huguenots*. On s'occupe avec tant de zèle des répétitions de cette pièce, que voilà dix jours qu'on n'a pas joué d'opéra sur notre théâtre.

— On assure que le prince Esterhazy a destiné sur sa propre cassette une somme d'un million de florins, pour être employée aux dépenses de représentation, pendant les fêtes du couronnement de la reine d'Angleterre.

— Les eaux de la Tamise ont fait une nouvelle irruption dans le tunnel. Le 20 à six heures et

demie, l'aspect du terrain et un bruit inaccoutumé comme celui de l'eau qui se précipite dans une cavité, appelèrent l'attention de l'ingénieur de services, qui prévint une nouvelle irruption. M. Masson, l'un des ingénieurs, qui arrivait en ce moment avec quelques habiles mineurs, fit quelques tentatives pour arrêter l'irruption, et fut obligé de donner aux ouvriers l'ordre de se retirer, ce qu'ils firent avec le plus grand ordre par les plates-formes de sûreté que M. Brunel avait fait construire pour servir de passage aux ouvriers en cas de danger. Par ce moyen, ils purent monter jusqu'à l'ouverture supérieure, au nombre de 60 à 70, sans qu'aucun d'eux ait été exposé au moindre accident. Un quart d'heure après, l'eau avait rempli le tunnel. On s'occupa immédiatement de remplir de terre glaise l'ouverture dans le lit de la rivière,

— Mlle Taglioni, après avoir fait ses adieux au public de St-Petersbourg, a dû remplir le même devoir devant toute la cour rassemblée au palais de l'Ermitage.

Mlle Taglioni, qui a eu comme Talma son parler de rois, a dansé ses pas les plus charmans, et elle a été applaudie par des mains qui tiennent le sceptre. Après la *cachoucha*, l'impératrice s'est approchée de Mlle Taglioni, et lui prenant la main, elle a détaché le modeste bracelet que portait la célèbre danseuse, pour le remplacer par un bracelet en rubis d'une beauté vraiment impériale.

— Un Anglais vient de traduire mot à mot, c'est-à-dire à peu près aussi littéralement qu'il est possible de le faire, la tragédie du *Britannicus* de Racine. Cette pièce a été jouée sur un théâtre de société, aux environs de Londres.

— Nous avons déjà parlé du nouveau mode de chauffage, inventé en Angleterre, et dont il a été fait une nouvelle expérience chez le duc de Sussex. L'inventeur est arrivé à Bruxelles, où il sollicite un brevet d'invention, et voici les nouveaux détails que donne l'*Indépendant* :

Nous avons été admis le 7 à voir fonctionner deux de ces appareils, et quoique leur construction intérieure nous soit restée inconnue, aussi bien que la composition du combustible, nous croyons pouvoir dire que leur usage serait extrêmement avantageux, s'il est vrai qu'ils fonctionnent toujours comme ils l'ont fait pendant le temps que nous avons passé à les examiner, quand même le combustible à employer serait plus cher que le bois et la houille. S'il est vrai, au contraire, que le combustible soit aussi peu coûteux qu'on le dit, cette invention nous paraît de nature à changer complètement l'économie domestique.

On le concevra aisément, si nous disons que ces poêles peuvent être placés partout, qu'il n'est besoin avec eux ni de cheminées, ni de tuyaux pour recevoir la fumée, et qu'ils sont facilement transportables qu'une chaise ou un fauteuil ; qu'il sera fort aisé d'en construire de toutes les formes, de faire cuire et préparer par leur moyen toutes sortes d'alimens, sans s'occuper d'entretenir le feu ni de l'attiser, car une fois allumé, il dure pour ainsi

dire tant qu'on veut, et avec une dépense cinq ou six fois, peut-être dix fois moindre que celle de nos appareils usuels. La vapeur qui s'échappe de ce poêle est parfaitement inodore et sans aucun mélange de la plus petite parcelle de fumée, et cette invention peut s'appliquer à des appareils assez petits pour les emporter en voiture, et même pour les tenir à la main comme une lanterne.

— Le 24 février, la Société dramatique de la cour, à Stockholm, Société qui se compose uniquement de jeunes nobles des deux sexes à qui le rang de leurs parens donne des entrées à la cour, a joué en français, dans les appartemens de S. M. la reine, deux comédies-vaudevilles en un acte : *la Femme de l'avoué*, de MM. Mélesvilles et Carmouche, et un *Mari charmant*, de MM. Dumanoir et Lafargue.

— Une feuille belge rapporte qu'on vient de découvrir, dans la bibliothèque des capucins de Porentrey, une collection de manuscrits précieux, parmi lesquels se trouve le fameux *Spéculum humanum salvationis*, monument si curieux de la gravure sur bois au xive siècle.

CHRONIQUE INTÉRIEURE.

La découverte d'un dépôt numismatique d'une certaine importance a eu lieu tout récemment à Montauban, dans la partie de cette ville voisine du confluent du Tarn et du *Tascon*, en latin *Tasco*, qui a donné son nom aux *Tasconi* de Pline, et non loin de la position du *Fines des Tolosates* de la voie de Tolosa (Toulouse) à *Divona* (Calors).

Un particulier, en faisant rebâtir sa maison placée sur le passage de cette même voie, et en y faisant pratiquer une excavation considérable, a découvert un caveau voûté, de construction romaine, entièrement rempli de débris de maçonnerie appartenant à la même époque. Dans le déblai et parvenu au sol primitif, on a trouvé un pot de terre commun, mais évidemment de fabrication romaine, contenant 77 médailles impériales en argent et en bronze, dans les trois modules qui offraient une suite d'empereurs, d'impératrices et de césars, depuis Auguste jusqu'à Arcadius. Ce même vase renfermait également deux médailles celtiques et une médaille espagnole en bronze, cette dernière d'*Emporium* (*Emporit*). Presque toutes ces pièces étaient de la plus belle conservation, et quelques unes présentaient des revers rares.

Le propriétaire de cette trouvaille s'est empressé de la communiquer à M. le baron de Crazannes, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui, dans le moment, se trouvait à Montauban, et qui a reconnu et classé toutes les médailles dont elle se composait.

L'auteur de la découverte a désiré les conserver dans sa possession, et s'est refusé à toutes les offres qu'il a reçues de s'en défaire.

— On annonce pour Pâques l'arrivée à Toulouse de l'élite des chanteurs montagnards, élèves du Con-



servatoire de Bagnères-de-Bigorre, se rendant à Paris, au nombre de quarante, pour faire entendre leurs chants pittoresques aux habitans de cette ville. Les concerts que donneront dans la capitale, les troubadours des Pyrénées ne peuvent manquer d'être productifs pour eux, et en même temps très-agréables aux Parisiens.

— On sait que le palais de la Bourse n'a aucune issue large du côté de la rue Montmartre. Cet état de choses va cesser : une enquête est en ce moment ouverte à la mairie du troisième arrondissement pour l'élargissement immédiat de la rue Joquelet.

— On achève aux Batignolles-Monceaux un marché aux comestibles qui est de la plus grande élégance. Ce marché est construit tout en pierre et fonte de fer ; de plus, la couverture est en zinc, ce qui le met complètement à l'abri de l'incendie.

— M. Charles Conchon, membre du cabinet d'histoire naturelle de Guéret, vient de faire don à la ménagerie du Jardin-des-Plantes d'un aigle royal, trouvé dans les environs de la ville de Guéret, et remarquable par sa docilité et la beauté de son envergure.

— Deux projets de grands travaux d'utilité publique viennent de recevoir la sanction du gouvernement pour le département des Pyrénées-Orientales. Ils concernent, l'un l'établissement d'un bassin au port de Port-Vendres, dont la dépense est évaluée à 1,420,000 fr., et l'autre, la construction de la route d'Olette à Mont-Louis, en continuation de la route royale n. 116. Les frais en sont arrêtés à 310,000 fr.

— On dalle en ce moment, par l'asphalte, une partie des galeries du Palais-Royal.

— La quantité de numéraire fabriquée en France pendant l'année 1836 s'élève à une somme totale de 48,039,437 fr., savoir :

43,242,397 fr. en argent ;

4,797,040 fr. en or.

Sur cette somme, la monnaie de Paris se trouve comprise pour 4,589,780 fr. de pièces d'or, et pour 10,504,355 fr. de pièces d'argent ;

La monnaie de Rouen, pour 13,501,079 en pièces d'argent ;

La monnaie de Lille, pour 207,260 fr. de pièces d'or, et pour 8,297,414 fr. de pièces d'argent ;

La monnaie de Strasbourg, pour 6,148,415 fr. de pièces d'argent.

Le surplus a été fabriqué aux hôtels des monnaies de Marseille, Bordeaux, Lyon et Toulouse.

— La commission de la souscription du monument de Molière a tenu, au Théâtre-Français, sa première réunion. M. Alexandre Duval, de l'Académie-Française, a été nommé président ; M. Arago, député, vice-président, et M. Cordellier-Delanoue, secrétaire. La commission s'est placée en tête de la souscription pour une somme de 1,000 francs. MM. J. Laffitte et Périer frères, banquiers, ont été désignés pour recevoir les souscriptions, qui pourront être déposées également chez M. Gambier, notaire de la Comédie-Française, rue de l'An-

cienne-Comédie, 4, et à la caisse du théâtre, rue de Richelieu. Le concours de MM. les maires de Paris sera réclamé pour l'organisation de la souscription dans chacun des douze arrondissemens.

— Le socle en bronze de la colonne de Juillet est enfin arrivé sur le terrain ; cette pièce, qui pèse, dit-on, 25 milliers, a été amenée à grands renforts de chevaux de l'atelier du fondeur à la place de la Bastille. On assure que l'inauguration du monument aura décidément lieu au prochain anniversaire de juillet. La statue du génie de la Liberté, qui doit couronner la colonne, est déjà fondue depuis quelque temps.

— La vente d'objets provenant du cabinet de M. Wauger a commencé devant un nombreux concours d'amateurs. Les plus belles armures du temps de Maximilien avaient éveillé la curiosité des propriétaires d'antiques. Des épées, des poignards et des halebardes du 16^e siècle, des plats de la veille Allemagne, des orfèvreries riches et rares, des aiguières, des casques, tel est l'ensemble de cette vente.

— M. Grimaux, de Saumur a donné lecture, à la société industrielle d'Angers, d'un Mémoire sur un nouveau système de circulation, pouvant, selon lui, remplacer les chemins de fer avec avantage. Présentant ensuite la réalisation de son système sur une petite échelle, il en a fait fonctionner tout le mécanisme. La Société a chargé son comité de mécanique d'examiner ce système ingénieux de M. Grimaux.

— Les sciences viennent de faire une perte douloureuse dans la personne de M. Leblond, professeur d'histoire naturelle au collège Charlemaigne. C'était un savant laborieux, honnête, exact. Il avait fait de nombreuses recherches sur les animaux invertébrés, et en particulier sur ceux de ces êtres qui se développent dans le corps humain. C'était un des hommes les plus habitués aux recherches microscopiques. Sa vie modeste, utile, digne d'envie et sitôt terminée, sera le sujet d'un discours historique, qui sera prononcé dans quelques jours, à l'Ecole auxiliaire et progressive de médecine, dont il était l'un des professeurs.

— On écrit d'Eu à la *Vigie de Dieppe* du 24 mars :

Le Roi fait exécuter en ce moment à son château de nouvelles constructions qui s'élèveront, dit-on, à plus de 400,000 fr. Les cuisines et offices qui existaient le long du parc vont être transformés en appartemens, et seront reportés en arrière sous la cour des écuries. Ces projets exigeront d'immenses travaux souterrains, dont la difficulté a été encore augmentée par un accident survenu depuis qu'ils sont commencés. Il paraît qu'on aurait pas élayé avec assez de précautions au dessous des écuries, en sorte que le terrain s'est affaissé et entraîné avec lui une grande partie des bâtimens. On évalue à plus de 60,000 fr. le surcroît de dépense occasionné par cet évènement. Fort heureusement les ouvriers étaient sortis quelques instans avant qu'il arrivât, et personne n'a été blessé.

— La statue équestre en bronze placée en ce moment dans la cour du Louvre est celle d'Em-

manuel Philibert, duc de Savoie. Elle est destinée à Turin et doit être placée sur la place Saint-Charles. Elle fait partie d'un monument considérable dont l'exécution entière a été confiée par S. M. sarde à M. Marochetti, et elle a été fondue à Paris, dans les ateliers de MM. Soyer et Ingé.

Nous ne saurions laisser passer les beaux jours du salon, sans parler du tableau de Louis XVII chez Simon, par un jeune artiste M. Emile Mascré, tableau que le jury n'a pas cru devoir admettre. Notre tâche n'est pas d'examiner si le jury a eu tort ou raison, en refusant un sujet politique qui appartient depuis long-temps à l'histoire, mais de nous occuper seulement de la question d'art. Le pinceau de M. Emile Mascré suit une route peu battue de nos jours. On ne cherche en général qu'à utiliser l'éclat des tons les plus brillant de la palette, M. Emile Mascré au contraire ne cherche qu'à être pathétique. Cette voie est en peinture comme en poésie, comme en musique la seule véritable. Le drame royal et républicain qui s'est passé chez Simon le savetier ; a été parfaitement compris par le jeune artiste il n'y a pas de luxe de palette dans ce tableau, mais tout y est profondément senti. La combinaison d'un effet de lune et d'un effet de lampe, est fort originale et d'une entente parfaite, le dessus d'un bon style et la couleur harmonieuse. Nous ne doutons pas que lorsqu'une plus longue expérience aura muri le talent de M. Emile Mascré, cet artiste ne prenne rang parmi nos meilleurs peintres. Depuis long-temps nous n'avons eu occasion de signaler des débuts aussi heureux.

Ce tableau est exposé rue de l'Arbre-Sec No 46.

Maison historique de France. Tel est le titre d'un ouvrage que publie M. de Chateaufort, et qui est destiné à faire connaître l'origine et l'histoire de tous les grands noms, qui manquent dans notre histoire. D'après l'intérêt des 2 premières livraisons qui ont déjà paru, on peut sûrement prédire un grand succès à l'ouvrage. Il formera vingt livraisons in 4^o et coûtera 45 francs. On souscrit rue de Verneuil 38.

AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'articles de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb supérieure, pour le bureau, le dessin et l'architecture, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.